

## SUR L'ORIGINE DES SYMBOLES DU CYCLE ET DE L'UNION DES COMPLÉMENTAIRES

La Tradition et l'archéologie nous enseignent que les représentations du cycle existentiel, aux époques protohistoriques et historiques, sont la ligne brisée, ou zigzag, les chevrons et la ligne ondulée. Ces signes sont reliés à l'Eau, la Femme, la Lune, la Coquille, le Serpent.

Tous les égyptologues savent que l'hiéroglyphe de l'eau : *Noun*, est une ligne brisée en chevrons ; que les barques solaires ou funéraires flottent sur les eaux figurées ainsi — ce que l'on voit aussi, par exemple, sur une statue du « dieu » Nil, Hapi, dont le cimier en est orné à sa base (Musée du Louvre).

Eaux Primordiales génératrices de la Vie, aux temps des origines. Seule eau pure en pays calcaire, que l'eau des égouttoirs et des gours des grottes karstiques ; eaux souterraines — vie du fœtus — cycle biologique de la Femme, la Mère — Récipient de la vie — récipient de l'eau que fut d'abord la coquille aux temps originels, puis la coupe plus tard.

Serpent du cycle terrestre, le serpent d'eau ou des lieux humides et sombres. Serpent cosmique du zodiaque.

Cependant, les signes du cycle existentiel ont servi à symboliser aussi le cycle spirituel actif dont les « ondes » brûlantes et purifiantes sont les flammes du feu. Ces signes existent en Europe depuis les premières traces de la présente humanité, telles que la science actuelle a cru les constater et dont elle estime l'âge à environ trente huit mille ans ; et ces signes ont été conservés à travers les âges pour arriver jusqu'à nous sans changer de sens, mais en s'adaptant à différents supports, à différentes modalités culturelles.

### Les origines

Le signe ou le « décor » en ligne brisée en chevrons, lié, de façon démontrée, à la lune <sup>(1)</sup>, a son origine dans un système graphique de notation

(1) Alexander MARSHACK. Notation dans les gravures du Paléolithique supérieur. *Publication de l'Institut de Préhistoire de l'Université de Bordeaux. Mémoire n° 8* (imprimerie Delmas, Bordeaux, 1970).

On ne saurait trop recommander la lecture de cette remarquable étude.

de calendrier lunaire et va être utilisé constamment, et sans interruption à travers les temps préhistoriques, protohistoriques et historiques. Il est souvent présent sur des œuvres d'art en os ou en roche, représentant un poisson (eau) ; notamment au Magdalénien, apogée de l'art figuratif symbolique, parallèlement à l'usage des signes abstraits. Ainsi, la ligne brisée en chevrons, symbolisant opérativement la lune et l'eau, est antérieure à la civilisation pharaonique de plusieurs dizaines de milliers d'années, et *tout à fait autochtone en Europe*. Ces objets : plaquettes-calendriers, spatules décorées, etc., appartiennent à un ensemble de représentations dont font partie les grottes-sanctuaires ornées, et, là aussi, depuis l'Aurignacien, au commencement du Paléolithique supérieur <sup>(2)</sup>.

*Le symbolisme est né avec l'Homme*. Il est le critère qui permet de distinguer l'activité humaine par rapport au comportement animal <sup>(3)</sup>.

A la fin du Paléolithique supérieur, dont le climat était périglaciaire, se produisit un fort réchauffement qui amena la disparition des faunes froides (mammouth, renne, chamois, saïga, etc.). Le bestiaire symbolique ancestral, ne jouant plus un rôle opératif, fut abandonné rapidement au profit des signes abstraits qui concernèrent les deux sens : idéogramme de rappel mnémotechnique, et symbole métaphysique dans la perspective de l'union des complémentaires (Masculin-Féminin et Macrocosme-Microcosme) pendant la durée d'ailleurs assez courte de cette période de transition.

Avant cette transition, les hommes avaient vécu de chasse et de pêche exclusivement, et sans connaître la guerre. Après cette période, commencèrent l'élevage et les pratiques agricoles ainsi que les premiers conflits, puis les guerres acharnées à partir du III<sup>e</sup> millénaire. L'alimentation avait été presque exclusivement carnée aux temps glaciaires, ce qui entraînait une fécondité bien moindre et très limitée. Avec l'alimentation végétale et

---

(2) André LEROI-GOURHAN. *Les religions de la Préhistoire* (Editions : Mythes et Religions. Presses Universitaires de France, 1964 ; la bibliographie de cet auteur est de la plus grande importance pour la connaissance du sujet. Il démontre que l'art des cavernes est symbolique et découle d'un savoir métaphysique véritable, dont la base est le schéma de l'union des complémentaires).

(3) On admet actuellement, dans les milieux scientifiques, deux définitions distinctes pour l'Homme : une définition strictement paléontologique et une définition philosophique. La Paléontologie ne s'occupe que des critères zoologiques, car elle ne possède guère que les ossements ; les empreintes relatives aux parties molles étant fort rares. Dans le cours des temps, la Paléontologie croit pouvoir déceler une tendance générale à ce que ses spécialistes — voués aux erreurs de l'évolutionnisme — ont nommé l'« hominisation », c'est-à-dire une sélection naturelle dans un ou plusieurs rameaux d'anthropoïdes dont les « chaînons » se rapprochent toujours davantage de l'Homme. L'Anthropologie prend en compte, en plus des données de la zoologie (Paléontologie), les éléments culturels et cultuels. Là, au point de vue philosophique, l'Homme véritablement humain ne peut se définir que par rapport à la Tradition, c'est-à-dire par rapport à la mémoire — intrinsèquement sacrée — de l'espèce. Pour la *Philosophia perennis*, il n'y a Homme que s'il y a conscience du Principe, c'est-à-dire réflexion sur soi, c'est-à-dire métaphysique. Mais il ne faut pas oublier que l'Homme peut dégénérer et se « dénaturer ».

le miel, les sels minéraux et les sucres en abondance, le tout rendu plus actif par un climat tempéré, on assiste à une véritable prolifération de l'homme. C'est là la cause de la guerre.

### La période de transition

Pour l'homme de Cro-Magnon <sup>(4)</sup> et les cromagnoïdes ses descendants, le monde connu était glaciaire, car, depuis l'origine de la présente humanité jusqu'au réchauffement de la période de transition culturelle, il s'était écoulé trente mille ans. En deux mille ans, on passe de cet état primitif au monde agro-pastoral. En ces temps de nombreuses et rapides adaptations à un milieu naturel changeant sans cesse, les vestiges d'art sont peu abondants. En effet, les préhistoriques ne vivent plus dans les grottes, mais en abris sous roche à faible surplomb, ou en plein air le plus souvent. L'industrie de l'os est très rare, car beaucoup d'objets étaient en bois. Or, le bois ne se conserve pas. Les quelques os gravés découverts dans les habitats sont ornés de lignes brisées en chevrons. Malheureusement ces objets, toujours cassés ou partiellement brûlés ne permettent pas d'étudier une possible notation de calendrier. Mais le signe-symbole demeure. On connaît cepen-

---

(4) Le cloisonnement des disciplines dans l'enseignement primaire et secondaire n'est que le reflet du même phénomène qui existe malheureusement dans l'enseignement supérieur. Il s'ensuit que, mis à part quelques spécialistes, l'homme de Cro-Magnon est généralement considéré comme simiesque, car confondu avec les Australanthropiens, les Pithécanthropiens et les Néandertaliens. Or, l'homme de Cro-Magnon est le type même de l'homme harmonieux, au sens où nous concevons l'harmonie d'un corps bien fait et d'un beau visage. Par rapport aux athlètes « olympiques » actuels — et européens — l'homme de Cro-Magnon, s'il apparaissait parmi nous, attirerait l'attention par ses proportions particulièrement équilibrées, l'harmonie de son visage et de tout son corps, muscles et squelette compris. Au point de vue esthétique il est l'archétype du canon grec. Il n'y a plus de Cro-Magnon pur depuis environ dix mille ans. Les Européens actuels sont les descendants amoindris de cet archétype ; et les plus beaux sujets de notre temps ne reflètent que partiellement l'harmonie anthropologique ancestrale.

Il faut savoir aussi que le psychisme de l'homme de Cro-Magnon était l'archétype du nôtre, c'est-à-dire que ce premier homme connu possédait un ensemble de possibilités mentales et intellectuelles dont nous avons hérité. Il était astronome, donc mathématicien (calendriers lunaires de l'Aurignacien et du Gravettien). Il était aussi musicien (la musique découle des mathématiques) puisque l'on a trouvé plusieurs flûtes à trous, en os, dans l'Aurignacien. Il était métaphysicien, comme le montre l'étude de l'organisation des grottes ornées (Travaux A. LEROI-GOURHAN). Il était aussi chimiste et physicien en puissance, car il savait fabriquer des colorants (Travaux G. ONORATINI), et maîtrisait parfaitement le feu qu'il pouvait allumer à loisir, à l'aide de roches pyromaques. Si l'homme de Cro-Magnon n'a pas développé la totalité de ses possibilités pendant la durée du Paléolithique supérieur, c'est qu'à un point de vue extérieur le territoire de la Gaule (par exemple) n'était peuplé que d'environ dix mille personnes, et que les animaux gibiers y étaient en surabondance ; ses besoins en territoire et en nourriture étaient donc satisfaits *de facto*. A un point de vue intérieur et supérieur, l'homme primitif était un homme « synthétique », c'est-à-dire qu'il n'extériorisait ses possibilités que selon ses besoins les plus stricts en les concentrant intérieurement dans une synthèse spirituelle ; il était en accord avec la simplicité et l'unité de la Tradition Primordiale.

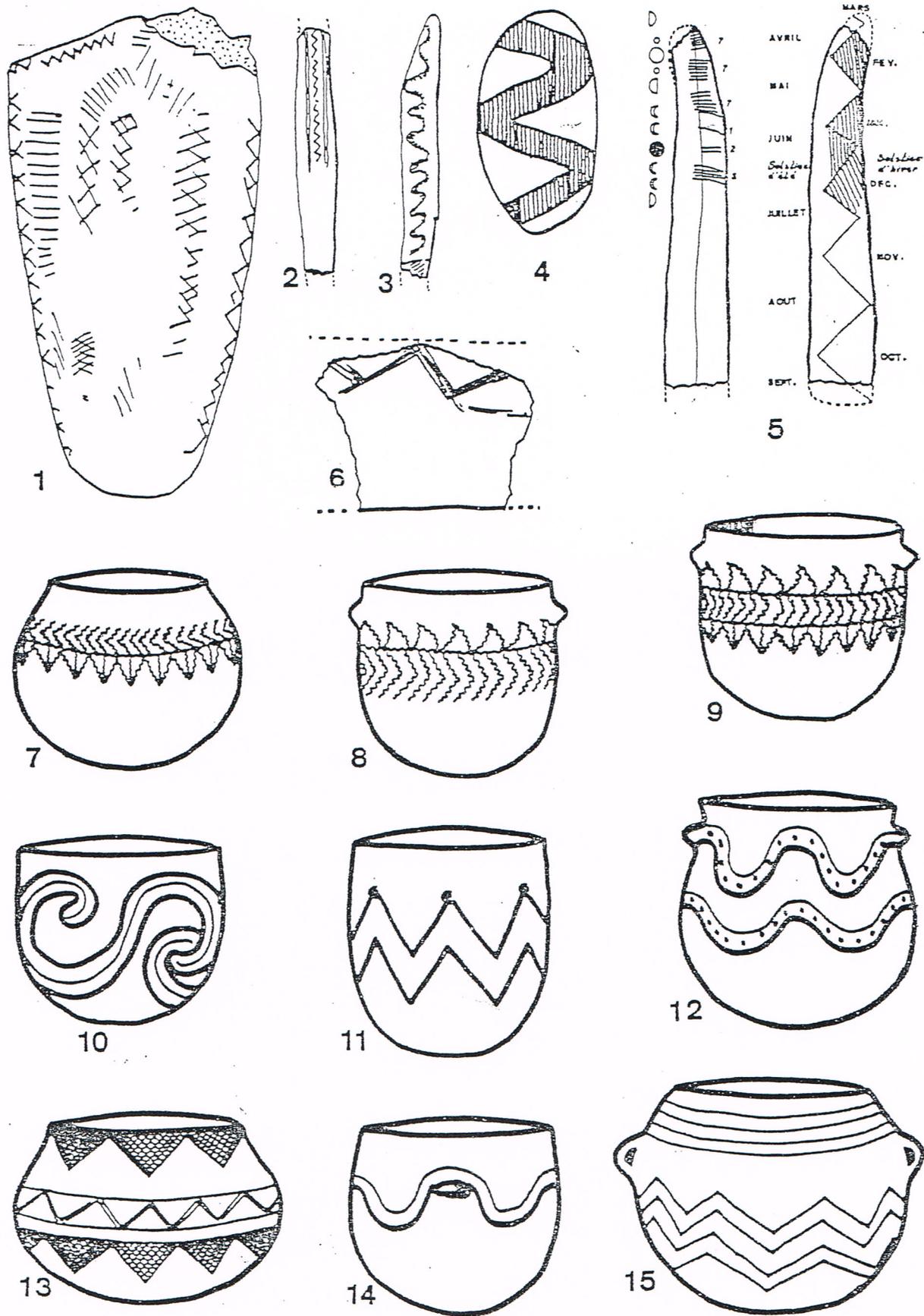


PLANCHE I

1 — Galet gravé de notations usuelles du calendrier lunaire. Paléolithique supérieur ancien (d'après MARSHACK).

- 2 — Os gravé du signe en zigzag. Paléolithique supérieur final, Magdalénien (grotte de Lourdes, d'après NELLI).
  - 3 — Os gravé du signe ondulé. Paléolithique supérieur final, Magdalénien (grotte de Lourdes, d'après NELLI).
  - 4 — Galet peint du signe en zigzag. Azilien, période de transition entre le Paléolithique supérieur et le Néolithique.
  - 5 — Galet gravé mésolithique (Castelnovien) de l'abri de Châteauneuf (Provence). Découvert par J. COURTIN. Sur une face, la ligne brisée indique la position des douze mois de l'année solaire par rapport aux solstices et aux équinoxes. Sur l'autre face, une ligne axiale est recoupée par des traits de notation donnant le modèle type du calendrier lunaire. Dans ce cas, le mois lunaire se situe entre deux premiers quartiers : on a donc une notation opérative fournie par la facilité de repérage de la demi-lune croissante, et le symbole cyclique illustré par la succession des saisons dans les douze mois de l'année solaire. Par ailleurs, un système de hachures permet de situer les solstices d'été et d'hiver. Les équinoxes sont situés aux deux extrémités (environ 7000 avant J.-C.).
  - 6 — Fragment de plaquette en os gravée du signe en zigzag, Montclus couche 9. Castelnovien final, Mésolithique : fin de la période de transition.
  - 7 — Vase orné des symboles de l'eau (chevrons) et de la Femme (triangle pubien). Néolithique ancien Cardial. Environ 6000 avant J.-C. (sud de la France).
  - 8 — Vase orné des symboles du Feu (flammes en triangles curvilignes) et de l'eau (chevrons), Néolithique ancien Cardial. Environ 6000 avant J.-C. (sud de la France).
  - 9 — Vase orné des symboles du Feu, de l'Eau et de la Femme. Néolithique ancien Cardial ; environ 6000 avant J.-C. (sud de la France).
  - 10 — Vase orné du symbole de l'enchaînement des cycles. Néolithique ancien ; Danubien de France et de Belgique, 5<sup>e</sup> millénaire.
  - 11 — Vase orné du symbole de l'Eau. Néolithique ancien, Danubien de France et de Belgique, 5<sup>e</sup> millénaire.
  - 12 — Vase orné du symbole de l'Eau. Néolithique moyen de France et de Belgique, environ 3500 avant J.-C.
  - 13 — Vase orné du Néolithique moyen ; Chasséen du sud de la France, environ 3500 avant J.-C.
  - 14 — Vase orné du Néolithique final. Environ 3000 avant J.-C.
  - 15 — Vase orné du Néolithique final. Environ 3000 avant J.-C.
- 

dant, en Provence <sup>(5)</sup>, un cas de notation associée au zigzag daté d'environ 7000 av. J.-C. Cet objet est particulièrement intéressant, car il porte le schéma du cycle lunaire sur une de ses faces, tandis que l'autre face, gravée du zigzag, donne la position des saisons et la place des deux solstices ; les équinoxes se situant aux extrémités. Le « renversement » du solstice d'hiver, la fin devenant un début, est marqué par des hachures supplémentaires dans une des denticulations. On a donc d'un côté le cycle du mois lunaire et de l'autre le cycle solaire composé des mois lunaires : la coupe et la voûte : l'Eau et le Feu : la lune et le soleil.

---

(5) Jean COURTIN. Informations archéologiques *Gallia-Préhistoire*, T. 23, fascicule 2, 1980, p. 528.

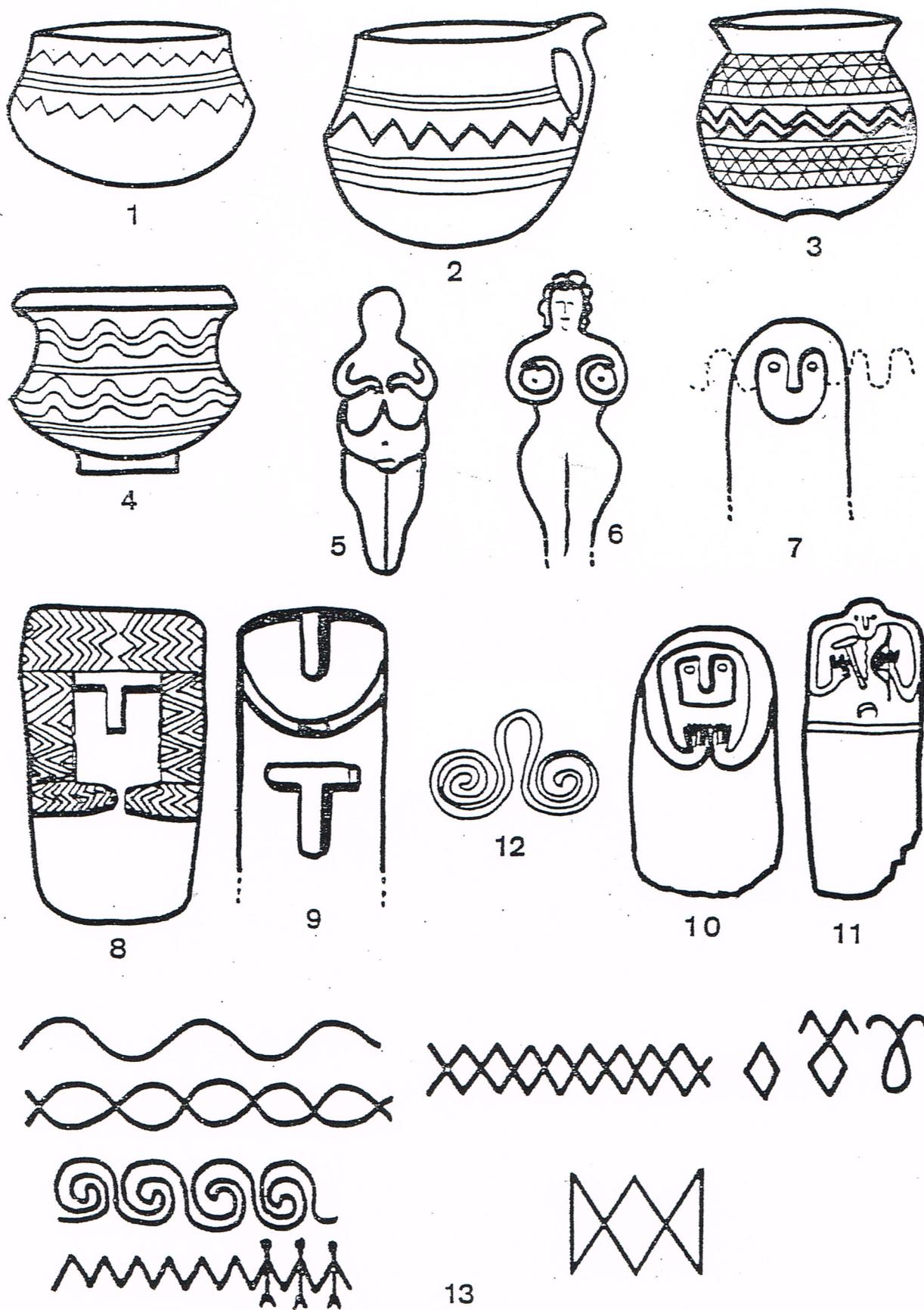


PLANCHE II

- 1 — Vase orné de l'âge du Cuivre, ou Chalcolithique du sud de la France. Environ 2000 avant J.-C.  
 2 — Vase orné de l'âge du Bronze. Environ 1200 avant J.-C.  
 3 — Vase orné de l'âge du Fer. Environ 800 avant J.-C.

- 4 — Vase orné gallo-romain.
  - 5 — Statuette symbolisant la Fécondité. Paléolithique supérieur. Environ 30000 avant J.-C.
  - 6 — Statuette symbolisant la Fécondité, en « Déesse-Mère ». Néolithique méditerranéen. Quatrième millénaire.
  - 7 à 11 — Stèles funéraires néolithiques. On remarque l'anthropomorphisation du Tau et du serpentiforme cyclique.
  - 12 — Pendeloque en cuivre symbolisant la station entre deux cycles dans la série cyclique - le « Milieu des Temps ».
  - 13 — Diverses formes ou graphismes, symbolisant le ou les cycles, utilisés dans la décoration des œuvres d'art.
- 

## Le Néolithique et l'âge des métaux

C'est l'apparition de la céramique qui caractérise la phase néolithique. La céramique et non la présence de récipients. En effet, il existe des lampes à huile ou à graisse, au Magdalénien ; et les Mésolithiques de la période de transition possédaient des paniers. Ces paniers, en vannerie ou en sparterie, étaient ornés. Les décors-symboles furent transférés sur la céramique la plus ancienne, à l'aurore du Néolithique ancien : Cardial dans la zone méditerranéenne, Danubien dans la grande plaine européenne. C'est ce qui explique l'absence de tâtonnement, la complexité achevée et la pureté du style sur les plus anciennes poteries qui datent d'environ 6000 av. J.-C., notamment en Espagne, dans le Midi de la France, en Italie. Là, on y voit la ligne brisée en chevrons, le triangle pubien féminin, ainsi que des empreintes de doigts indiquant que c'étaient les femmes qui modelaient la poterie. Ce « décor » cardial est effectué sur la pâte encore crue, à l'aide d'une coquille : une valve de *Cardium*. Ce symbolisme signifie la liaison : Eau-Lune-Femme-Coquille. Certains vases, au graphisme très élaboré, portent le symbole de l'union des complémentaires : Triangles pubiens : Eau-Lune-Femme-Coquille. Flammes : Feu, Soleil, Flèche : Féminin et Masculin, Passif et Actif, Microcosme et Macrocosme. Il est probable que ces vases étaient porteurs du signe de l'utilisation à la fois par l'homme et la femme, d'où le rappel technique. Pour le modelage : Terre et Eau. Pour la cuisson de la poterie : Air et Feu. Les quatre éléments.

Le Néolithique Danubien qui, en France, peupla le nord de la Loire, possédait une céramique ornée soit d'ondes curvilignes, soit de zigzags. Par la suite, à cause des nombreux déplacements de populations en expansion, les décors curvilignes et en chevrons se retrouvent un peu partout en Europe entre le Néolithique final et les âges des métaux.

Par ailleurs, le Paléolithique supérieur avait ses statuettes féminines, symboles de fécondité. On retrouve ce symbole dans la « Déesse-Mère » du Néolithique et des phases postérieures. L'étude des symboles qui ornent ces statuettes ou ces stèles montre la liaison : ligne brisée-ondes-chevelure-

serpent. C'est l'idée du cycle existentiel, c'est-à-dire le symbole de l'enchaînement des cycles par la fécondité. D'où l'aspect passif, c'est-à-dire féminin et lunaire du cycle et les représentations de la « Déesse-Mère », ainsi que la liaison Déesse-Mère/Déesse des Morts, ou cycle du relatif. En effet, pour l'agriculteur, le cadavre enterré fertilise le champ.

On a donc deux aspects du cycle : le cycle de l'existence qui est symbolisé par la Déesse-Mère nourricière, et le cycle du séjour des morts qui est symbolisé par la « Déesse des Morts » <sup>(6)</sup>, dont les attributs principaux sont le Tau et le Serpent. Lorsque les stèles ou les statues portent, à la fois, les attributs de la vie existentielle et ceux du séjour des morts, elles sont la représentation du cycle complet, et, en quelque sorte, orphique <sup>(7)</sup>.

Ces stèles et ces statues de « la Mère » ne doivent pas être confondues avec la « Vierge Noire », quoique l'on sache que cette dernière soit le résultat de la christianisation du sacerdotal celte. En effet, la « Déesse-Mère » concerne le niveau des Petits Mystères et en est comme le principe phénoménal. La « Vierge Noire », elle, est un symbole sacerdotal (Grands Mystères) qui doit être mis en relation avec la notion métaphysique de la suressence, du suressentiel. On constate que cette notion est bien évidente dans le texte original — en grec — de l'évangile selon Saint Luc (le Pater), mais est peu perceptible dans la traduction latine, et absente des traductions « édulcorées ». Mais il serait tout à fait spécieux de dire que la notion de suressence s'est perdue, puisque beaucoup savent où la trouver.

En ce qui concerne la relation Microcosme-Macrocosme chez les Celtes, il faut mentionner le rite de la cueillette du gui sur le chêne, qui signifie que l'on distingue le cycle existentiel, du Divin Eternel, tout en mettant en lumière le symbole de la synthèse. En effet, les botanistes savent que le gui pousse sur tous les arbres, en milieu humide (cent dix-huit espèces d'arbres à gui, d'après Bonnier). Mais ils précisent bien que c'est sur le chêne que le gui est le plus rare.

---

(6) Emile RESTANQUE. Temps cyclique et Temps rectiligne. *Etudes traditionnelles*, n° 464, 1979.

(7) Les stèles, ou statues-menhirs, sont, le plus souvent, dans les lieux funéraires. Leurs attributs paraissent différents suivant les régions et les époques, mais tous ont la même signification par rapport au cycle. Dans les pays de Loire et de Seine, la « Déesse » porte un pic-crosse. Cet outil, en silex taillé, est très abondant dans les habitats agricoles de ces régions : c'est un plantoir d'agriculteur. Cet objet symbolique signifie la relation entre le cadavre fertilisant, les semailles et la moisson.

Dans certains cas, la « Déesse » est chargée d'attributs masculins, comme par exemple l'arc et la flèche, le poignard. Il s'agit alors du cycle actif en relation avec le Sacerdotal proprement dit, car la flèche et le poignard, ou l'épée, sont symboles d'activité céleste, et sont du côté du Feu et non de l'Eau.

Le chêne, pour les Celtes, est l'arbre par excellence. Il est à feuilles caduques, donc soumises au cycle. En novembre, début de l'année celte, les feuilles ont une couleur *dorée*. Le gui, lui, est à feuilles pérennes, et non soumises au cycle ; d'où le symbole d'éternité. Par ailleurs, ses graines sont *blanches*, et il est propagé par les oiseaux. On retrouve là la synthèse Eaux inférieures-Eaux supérieures ; soumis au cycle - non cyclique ; Eau-Feu ; Microcosme-Macrocosme, dans le symbole du « renversement » lors du passage d'un petit cycle à un grand cycle, ou du cyclique au non-cyclique (Eternité), car la couleur dorée est sur le chêne (cycle) et le blanc sur le gui. Le gui est pérenne, mais ses graines se développent suivant un cycle saisonnier. C'est pour réaliser cette synthèse que le Druide utilisait une faucille *d'or* (symbole du Graal sur table d'or ; la voûte = solaire et sacerdotal). Une faucille d'argent représenterait les Petits Mystères (La coupe = lunaire et chevaleresque).

### Les processus graphiques et l'évolution régressive du culturel

Comme on l'a vu, dès la période des origines, le cycle existentiel est représenté symboliquement par la ligne brisée en chevrons et la ligne ondulée. C'est le symbole de la passivité du créé, féminin et lunaire, en relation avec l'eau, la lune, la coquille et le serpent.

Chaque fois que se produit un phénomène d'anthropomorphisation figurative, ces signes sont intégrés à des œuvres d'art — peintures, gravures, modelages, sculptures — représentant la Femme, soit sous son aspect conservateur de la vie (la Mère nourricière), soit protecteur (Séjour des Morts). On retrouve ce symbole primordial dans la chevelure sous ses deux formes, anguleuse et ondulée, mais aussi dans l'enroulement serpentiforme des lignes sinusoïdales du visage et des bras. Des pendeloques funéraires, à partir surtout de l'âge des métaux, utilisent aussi le signe stylisé, c'est-à-dire doublement conventionnel.

Les Gaulois du Midi de la France représentaient le cycle par des ondes modelées sur leurs vases, mais aussi par le serpent à tête de bélier et queue de poisson (zodiaque) sur des bracelets funéraires. Ils représentaient très souvent le cycle afin de ne jamais oublier qu'il faut en sortir pour acquérir la vie éternelle.

L'iconographie récente nous montre, par exemple, la naissance de Vénus dans l'eau et sortant d'une coquille. Par ailleurs, Marie écrasant le serpent lové autour de ce bas-monde nous indique clairement la voie : la mort de la mort, pour la vie éternelle, par l'élévation hors du piège du cycle.

Si ces symboles primordiaux ont traversé les millénaires, et demeurent toujours vivants, c'est que la Tradition Primordiale an-historique, dans son

expression européenne, a surnagé à tous les « déluges ». Cela nous montre qu'il faut bien se garder de considérer nos ancêtres préhistoriques comme des sauvages. Le sauvage, c'est le décadent, le dégénéré. Les sauvages sont ceux qui perdent l'intégralité de la Tradition Primordiale et qui se dissolvent dans la superstition, les religions tronquées dont il ne reste que des guenilles ou un niveau inférieur ou partiel — le chaos.

En général, ce sont ceux qui ont perdu le sens des symboles qui déclarent bien haut qu'il est perdu pour tout le monde.

Chaque civilisation a une naissance, une maturité, une décadence, une mort. Les représentations des symboles dans l'art sacré sont assujetties au degré d'intégralité ou de décrépitude de la Connaissance. C'est la méconnaissance du stade d'évolution régressive d'une civilisation qui fait obstacle à la possibilité de déceler un concept métaphysique dans une culture donnée, grâce à l'art. Dans chaque civilisation, sauf interruption brutale à un moment quelconque du processus évolutif, on passe du symbole à l'allégorie ; puis de l'allégorie à l'image, puis de l'image au décor (stade de l'art pour l'art) ; enfin, du décor au chaos, au néant.

On constate qu'un art sacré limité aux symboles, sans anthropomorphisme ni décoration ornementale profane, indique toujours un début, une naissance de civilisation <sup>(8)</sup>. Lorsqu'un peuple pratique l'art pour l'art, s'il atteint le stade chaotique, il n'est plus très loin de se dissoudre, s'il n'élimine pas les éléments antitraditionnels de sa culture. Sauf catastrophe générale, on peut toujours opérer un retour à la source. Dans la civilisation européenne (la Chrétienté), par exemple, on constate que l'Art héraldique chevaleresque conserve le symbolisme, à son niveau propre, dans son intégrité et dans le principe de la Tradition Primordiale. On y observe, entre autres, le signe de la ligne brisée en chevrons, la double ligne brisée et ses dérivés que sont le losange, le fuseau, le triangle. Il faut remarquer que le fuseau n'apparaît que tardivement dans l'histoire de l'humanité. En effet, il représente le rattachement de l'activité du filage et du tissage au parcours du cycle. C'est pour cela qu'il est un symbole féminin, du relatif temporel, du monde lunaire (Ange Gabriel), du Graal sur *table d'argent*. Mais si un

---

(8) Dans le cas de l'iconographie religieuse catholique (deuxième concile de Nicée), il ne s'agit pas de l'anthropomorphisation d'un symbole graphique, ou cosmique, mais au contraire de la mise en lumière de l'identification du Saint à son Principe. Par exemple, la représentation de Saint Michel terrassant le Dragon, enseigne que le Dragon, symbolisant le cycle au niveau sacerdotal, ne peut être tué que si on atteint le niveau de l'Homme Universel : Christ-Michaël. Au niveau chevaleresque, c'est Saint Georges qui terrasse le Dragon. Ces deux niveaux sont résumés en un seul dans la représentation de Marie écrasant le serpent, c'est-à-dire rendant nul le piège du cycle existentiel. Bien souvent, ces statues de la Sainte Vierge portent sur le socle le symbole de la complémentarité réalisée : AVM dont le graphisme montre l'union en un seul ensemble des Eaux inférieures, Lune, et des Eaux supérieures, Soleil (PL. II, fig. 13).

blason porte ce symbole, cela ne signifie pas une limite, bien au contraire. Car le « message » dit alors, avec « humilité agissante », qu'il ne faut jamais oublier que, puisque la lumière blanche (argent) de la lune est de la lumière solaire (or) reflétée et amoindrie, c'est le soleil, c'est-à-dire le Principe éternel qu'il faut rejoindre : comme Saint Jean le Baptiste rejoignit le Christ (Michaël). En toutes circonstances, il faut voir que la clef d'or est brochée sur la clef d'argent, sinon on a affaire à une religion incomplète. En général, le blason d'une famille d'origine chevaleresque est porteur du « message » montrant la liaison Microcosme-Macrocosme.

Un exemple parmi d'autres est donné par le blason du chevalier Guillaume de Grimoard (né en 1309. Bénédictin à Chirac - Gévaudan, en 1350 ; abbé de Saint Victor de Marseille en 1361. Pape Urbain V en 1362) : de gueules à quatre émanchures d'or en coupé. Le symbolisme héraldique montre pour ce blason (PL. III ; fig. 5) : le Quaternaire matériel (le Monde) régi par la Force (Vertu cardinale) actionnée et dominée par la Foi (vertu théologale) la pénétrant en cœur. C'est l'interpénétration active de la Force vitale et de la Force spirituelle en mode ascendant. Or : Soleil, Foi, Feu, Été. Gueules : Mars, Force, Feu, Été. On a donc l'association de tout ce qui est actif. C'est un symbolisme de la descente bienfaisante du spirituel actif dans le cycle existentiel mais dans la perspective de la remontée <sup>(9)</sup>. La ligne brisée des Eaux Supérieures et des flammes du feu sont, en quelque sorte, « l'Eau Ardente » des alchimistes dans l'achèvement de la réalisation. D'ailleurs, le symbolisme alchimique dit la même chose : grâce au feu, on arrive (voie sèche) à l'achèvement du Grand Œuvre en « renversant », en transcendant (descente et remontée), car les deux dernières phases — qui n'en font qu'une — sont, après le passage au Blanc, l'Or et ensuite le Rouge, ou Fleur de l'Or. C'est l'achèvement du cycle ascendant par la sortie hors du cycle : c'est la Réalisation spirituelle <sup>(10)</sup>.

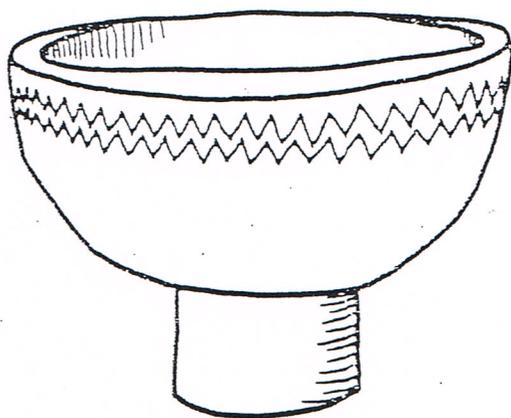
Pas plus que pour les re-naissances spirituelles en mode expérimental ordonné, les naissances de civilisation ne peuvent se faire dans un retour en arrière ; ce qui serait d'ailleurs infaisable, sinon impossible, mais dans un retour à la Source <sup>(11)</sup>. Au cours des millénaires, on a vu un grand nombre

---

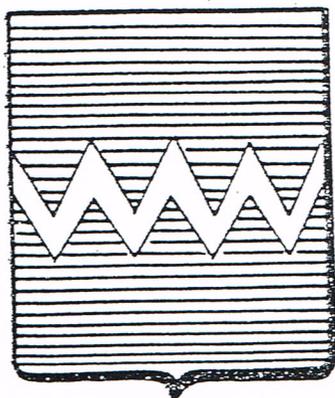
(9) La fête du Bienheureux Urbain V est placée au Solstice d'hiver.

(10) L'analyse de ce blason est ici réduite à ses éléments les plus accessibles. Par ailleurs, le Celto-Christianisme est de tradition orale et seul un héraut d'armes de chevalerie aurait le droit d'en donner des développements plus approfondis.

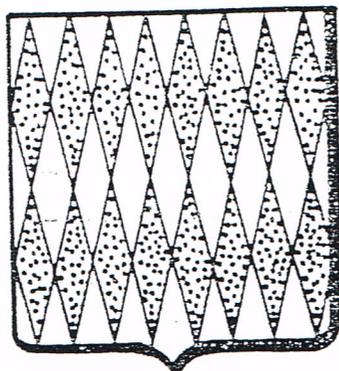
(11) Le « retour à la Source », à la Tradition Primordiale, est symbolisé chez les Celtes par la prise de possession de l'Épée par le roi Arthur, dans plusieurs versions correspondant à des aspects convergents. Extraire l'Épée de la Pierre Angulaire (quadrangulaire) c'est discerner le Principe, se rendre maître du Principe du Monde. C'est pouvoir agir au nom du Principe de la manifestation par la légitimité céleste. Une autre version montre Arthur, guidé par Merlin (Merlin : principe axial d'Arthur) s'emparer de l'Épée d'Escalibur (ou Escalibor) tenue *au-dessus des Eaux* par un bras mystérieux. Cette épée permet de retrouver le Graal (Graal, Gra-



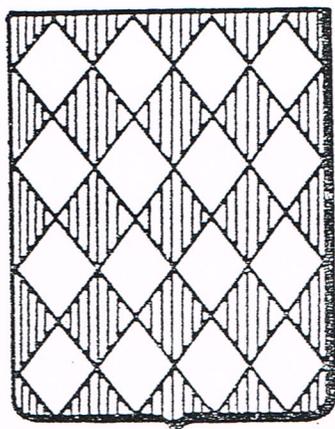
1



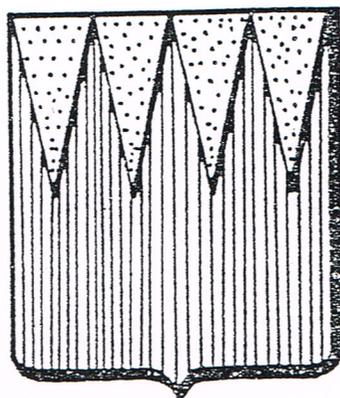
2



3



4



5

### PLANCHE III

- 1 — Cuve baptismale de Montbuy (Espagne) d'après Gérard de CHAMPEAUX *et al.*  
On remarque le zigzag symbolisant les Eaux (\*):
- 2 — Exemple de blason : d'azur vivré d'argent en fasce (vivré, ou guivré = serpentiforme).
- 3 — Exemple de blason : fuselé d'or et d'argent, symbolisant la communication, ou union des complémentaires Eaux Supérieures et Eaux Inférieures.
- 4 — Exemple de blason : losangé d'argent et de gueules. Même symbolisme que celui de la figure 3.
- 5 — Blason du chevalier Guillaume de Grimoard - Pape Urbain V. De gueules à quatre émanchures d'or en coupé.

(\*) Gérard de CHAMPEAUX. Dom Sébastien STERCX o.s.b. Introduction au monde des symboles (édition : Zodiaque, 1972). Voir fig. 70 = la cuve baptismale de Montbuy, Espagne. Epoque Romane.

de fois les hommes se regrouper, après la mort de la civilisation épuisée, dans le but de repartir sur des bases plus naturelles et plus harmonieusement surnaturelles. A chacune de ces renaissances, les éléments culturels et cultuels reflètent non pas la simple adaptation écologique matérialiste, mais la stabilité intellectuelle métaphysique qui permet de ne pas perdre de vue qu'une civilisation véritablement sacralisée doit comporter les deux niveaux : Petits Mystères (Clef d'Argent) et Grands Mystères (Clef d'Or). Si seul le niveau lunaire existe, on a une religion partielle, tronquée ; et la forte probabilité d'un clergé non-sacerdotal. Ce qui est loin d'être satisfaisant. Mais il y a des progrès relatifs, d'où la difficulté, en archéologie traditionnelle, de bien situer telle civilisation ou tel stade culturel dans le déroulement de son cycle propre par rapport au schéma du cycle général.

Quoi qu'il en soit, c'est à chaque naissance de civilisation que l'homme réalise un progrès. Cependant ce progrès n'est que son retour à l'harmonie universelle dont il s'était, bien illusoirement, exclu par sa faute.

Max ESCALON DE FONTON

---

dual = les degrés de connaissance par la voie héroïque, active). L'épée représente en effet l'activité spirituelle, le Feu symbolique. Les Eaux inférieures symbolisent la relativité du monde cyclique. Le nom même de l'épée est pleinement significatif : Escalibor ou Escalibur est composé de Escal et de Libor. C'est le Livre des Degrés, c'est-à-dire la Tradition Primordiale en mode initiatique (à mettre en relation avec *Lebor Gabala*, Livre des Conquêtes, dont parle J. Evola : « Le Mystère du Graal ». Editions Traditionnelles, Paris, 1967, p. 39 et 48). On voit ici un exemple de la christianisation du Graal et des symboles afférents, notamment des symboles des Eaux et du Feu. Du fait de la conquête romaine, le Graal était sur le point de perdre la Clef d'Or (Sacerdoce) ; la christianisation du Graal lui rendit son intégrité.